

Montesquieu. A Critical Biography [Robert Shackleton]

Autor(en): **Stelling-Michaud, Sven**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le spécialiste qui désire trouver les documents originaux. Mais chacun appréciera en revanche la qualité de la recherche, l'étendue de l'information et l'originalité du livre, qu'un index et des appendices viennent encore enrichir.

Lausanne

Rémy Pithon

ROBERT SHACKLETON, *Montesquieu. A Critical Biography*. Oxford, University Press, 1961. In-8°, 432 p. et trois hors-texte.

La vie de Montesquieu ayant été une vie d'idées plus qu'une vie d'événements, l'auteur de cette biographie intellectuelle, spécialiste du XVIII^e siècle français et *Fellow* du Brasenose College, à Oxford, s'est attaché, comme il l'explique dans sa préface, à étudier la genèse de ces idées et à montrer comment l'œuvre de l'écrivain est née de ses lectures, de ses voyages et de ses amitiés. Cet ouvrage, qui est un modèle du genre, s'il n'explique pas le génie de Montesquieu, donne du moins de sa personnalité une image précise et constitue un ouvrage de référence de premier ordre. L'historien des idées, l'historien de la littérature et le comparatiste y trouveront un tableau rigoureux des influences qui ont agi sur l'auteur de *l'Esprit des Lois* tout au long de sa vie.

En effet, il n'est pas indifférent de savoir que Scaliger avait épousé une Secondat, que Montesquieu avait du sang Plantagenet dans les veines et qu'il comptait des Protestants parmi ses ancêtres. C'est un des mérites de Mr. Shackleton d'avoir mis en lumière tout ce que le penseur doit à l'Angleterre par ses relations personnelles (Berwick, Bolingbroke, Sloane, etc.) et par ses voyages (1729—1731) sur lesquels Mr. Shackleton apporte maint détail nouveau. Il a relevé avec précision l'influence que le journal de Bolingbroke, *The Craftsman*, a exercée sur la formation de la pensée politique de Montesquieu (p. 127—128 et chap. XIII: *The system of Liberty*, p. 284—301). Sur son entrée à la *Royal Society* et ses relations avec le président de celle-ci, Mr. Shackleton a tiré des renseignements inédits des papiers Sloane au *British Museum*; de même, l'admission de Montesquieu dans la franc-maçonnerie anglaise et son rôle dans la pénétration des loges à Paris et à Bordeaux sont placés par l'auteur dans un jour nouveau (p. 139—141, 172—174).

Il faut savoir particulièrement gré à Mr. Shackleton d'avoir relevé l'influence déterminante de Malebranche sur Montesquieu, qui date sans doute de l'époque du collège de Juilly, et on ne le contredira pas lorsqu'il affirme que l'auteur de *l'Esprit des Lois* a emprunté au cartésianisme les éléments qui allaient conduire philosophiquement au matérialisme (p. 25—26) et lorsqu'il situe Montesquieu dans le courant matérialiste naissant en France (p. 59—60). Mais en appliquant la méthode empirique au nom de la raison et en fondant son système moral et politique sur les données du monde physique, Montesquieu est anti-cartésien. A la source machiavélienne

du positivisme de Montesquieu, déjà relevée par plusieurs spécialistes, Mr. Shackleton en a joint une nouvelle, qui se rattache au mouvement anti-cartésien italien avec lequel l'auteur de *l'Esprit des Lois* entretenait des relations directes, à Naples: il s'agit de la *Vita civile* de Paolo Mattia Doria qui a fourni à Montesquieu l'idée centrale des *Considérations...* et lui a permis de résoudre en historien le problème du déterminisme, que Malebranche avait résolu en métaphysicien. Avec beaucoup de finesse et de lucidité, Mr. Shackleton étudie le rôle et la place de Montesquieu dans le siècle des lumières et il souligne l'importance des *Lettres persanes* qui ont «introduit le relativisme dans la pensée française» et exercé une grande influence sur le mouvement des idées en Europe, comme l'attestent, par exemple, Hume et Beccaria («Je dois ma conversion à la philosophie à la lecture des *Lettres persanes*», écrivait ce dernier, en 1766, à Morellet).

Sur les voyages de Montesquieu (1728—1731), l'auteur a réuni de nombreuses données qui montrent que l'Italie fut, avec l'Angleterre, la seconde patrie spirituelle de ce grand cosmopolite. En Italie, Montesquieu recueillit non seulement une ample moisson de renseignements sur les mœurs et les institutions, particulièrement à Venise, à Turin et à Modène; il entra en contact à Rome, avec le jansénisme italien, plus ouvert aux lumières que le jansénisme français; à Naples, il connut cette élite intellectuelle qui avait, au début du XVIII^e siècle, une vigueur que l'on ne trouvait guère ailleurs, en Europe. Impressionné, bien avant son voyage déjà, par la méthode historique de Giannone dont il rencontra des disciples et des amis, à Naples, Montesquieu devait découvrir dans cette ville la grande œuvre de Gravina, les *Origines juris civilis*, qui allait jouer un si grand rôle dans la genèse de *l'Esprit des Lois*. Mr. Shackleton étudie dans un chapitre spécial l'élaboration de cet ouvrage, examinant la méthode de travail de Montesquieu (par extraits commentés) et l'utilisation de ses sources, parlant de la bibliothèque et des secrétaires de Montesquieu, décrivant la rédaction des diverses parties de l'ouvrage et sa publication, à Genève, en 1748, chez Barrillot. Dans un autre chapitre, Mr. Shackleton relate la querelle provoquée par *l'Esprit des Lois* et qui aboutit à sa mise à l'Index.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à une brève et incisive analyse des principales idées politiques de Montesquieu. Peut-être eût-il été indiqué de montrer à ce propos, comment la position sociale de l'écrivain français a influencé sa théorie des pouvoirs intermédiaires ainsi que ses idées «féodalistes» sur la fonction de la noblesse dans la monarchie.

Citons, dans l'excellent chapitre sur la religion de Montesquieu, les pages consacrées à son attitude à l'égard du Jansénisme (p. 344—349) et à son déisme (p. 349—353). En parlant de la tolérance religieuse de Montesquieu (p. 354—355), Mr. Shackleton rappelle justement que la page la plus remplie de passion qu'il ait écrite, lui fut inspirée par un *auto da fé* (il s'agit du chap. 13 du liv. XXV de *l'Esprit des Lois*, où un Juif en appelle aux inquisiteurs de la foi pour épargner sa race: «Vous voulez que nous

soyons chrétiens, et vous ne voulez pas l'être.» De la bataille peu édifiante que se livrèrent autour de Montesquieu mourant les prêtres et les philosophes et de la tentative des Jésuites de lui arracher une conversion «unforgettable», Mr. Shackleton a donné un tableau nuancé (p. 392—399).

Signalons, pour terminer, deux intéressants chapitres sur les «affaires personnelles» (santé, fortune, soucis financiers) et sur la vie de Montesquieu en Guyenne, de 1734 à 1755 (p. 194—209), qui contiennent de précieux renseignements sur ses ressources (la vente du vin le plaçait dans la dépendance de l'Angleterre — ce qui l'obligea à demeurer à la Brède pendant la guerre de succession d'Autriche, qui interrompit le commerce —), sur ses vertus économes, sur ses préjugés de classe, sur ses relations avec la société bordelaise et sur le «cénacle» de Clérac, sur son élection et son activité à l'Académie de Bordeaux.

A la fin de l'ouvrage, l'auteur a placé une excellente bibliographie chronologique des écrits de Montesquieu, contenant la mention des manuscrits et l'indication de leurs diverses dates de publication, qui rendra grand service aux chercheurs; il en sera de même de la liste que Mr. Shackleton a établie des auteurs et des ouvrages dont Montesquieu a fait des extraits, avec mention des ouvrages figurant dans sa bibliothèque; il en sera de même de la liste des collections d'extraits et d'analyses, dressée par Mr. Shackleton. L'appareil critique de l'ouvrage est impeccable et un index des noms de personnes rend la recherche aisée.

Genève

Sven Stelling-Michaud

JOIST GROLLE, *Landesgeschichte in der Zeit der deutschen Spätaufklärung: Ludwig Timotheus Spittler (1752—1810)*. Musterschmidt-Verlag, Göttingen 1963. 158 S. (Göttinger Bausteine zur Geschichtswissenschaft.)

Die Hauptaufgabe der vorliegenden Studie besteht darin, an einem praktischen Beispiel die Probleme der deutschen Historiographie des ausgehenden 18. Jahrhunderts aufzuzeigen und im besondern auf die Bedeutung der Landesgeschichte hinzuweisen. Die überzeugendste Persönlichkeit dafür ist Ludwig Timotheus Spittler, der sich durch seine württembergische und hannoversche Landesgeschichte und durch seine zahlreichen Rezensionen zur Territorialgeschichte seiner Zeit einen besondern Namen machte.

Spittler besitzt für seine Aufgabe interessante Voraussetzungen; denn er stammt aus dem Herzogtum Württemberg und übte seine akademische Tätigkeit an der Universität Göttingen aus. Dazu gesellten sich ausgesprochene politische Interessen und das Bedürfnis nach weiten geistigen Horizonten. In seiner Hinneigung zur Aufklärung ist er ein Repräsentant seiner Zeit; doch fehlt ihm der Sinn für die Tradition keineswegs. Seine geistige Haltung kann als «aufgeklärter Traditionalismus» bezeichnet werden.